



CONJONCTURE | CENTRE- VAL DE LOIRE

JUIN 2022 N°8

BIMESTRIELLE

L'essentiel

Zoom sur les marchés :

Grandes cultures : sous l'effet du stress hydrique

Fruits et légumes : une consommation peu active

Viticulture : les vignes sont en avance mais sous la menace des intempéries

Élevage : le prix du porc plafonne

Les conditions sèches s'intensifient en mai et le manque d'eau met à mal la quantité et la qualité des récoltes à venir. Les orages et les pluies sont très localisés et insuffisants. La part de cultures en conditions « bonnes ou très bonnes » est très en-deça de l'année précédente. Les cours des grains restent très élevés, le colza dépassant les 1 000 euros la tonne en avril. Les dégâts occasionnés sur les vignobles par les gelées puis la grêle sont très localisés, surtout en Indre-et-Loire. Le commerce des vins du Centre-Loire se porte bien, les ventes et les cours augmentent. La consommation en fruits et légumes frais est faible et la météo estivale de mai entraîne une surproduction, notamment en laitues, fraises et concombres. Malgré l'envolée saisonnière pour les ovins, l'ensemble des abattages diminuent. Les cours sont globalement stables, seul celui de l'agneau diminue avec la baisse de la consommation alors que celui des broutards augmente. Les prix des intrants continuent leur folle ascension, notamment ceux des engrais et de l'énergie.

Les grandes cultures

Les grandes cultures marquées par le stress hydrique

Les fortes gelées de la première décade d'avril n'occasionnent que des dégâts très limités sur les grandes cultures : quelques pertes de plants de betteraves et de siliques de colzas, et parfois des gels d'épis notamment d'orges. Des resemis ponctuels de betteraves sont réalisés. Les cultures sont globalement saines, les conditions sèches semblent être défavorables au développement des maladies et des ravageurs. Toutefois quelques symptômes de virose (JNO) et d'helminthosporiose sont repérés sur des orges d'hiver, ainsi que des cas de rouille naine et de rhynchosporiose sur des orges de printemps, parfois une forte pression de rouille jaune sur les blés tendres d'hiver et des apparitions de sclérotinia sur les colzas. La pression des corbeaux et pigeons,

qui s'attaquent aux semis de maïs et de tournesol, est très forte cette année, certaines parcelles doivent même être ressemées. Le fait marquant à fin avril est le manque d'eau qui affecte déjà les sols superficiels. L'irrigation débute alors dans les terres légères.

En mai, les conditions sèches s'intensifient et se conjuguent à 2 semaines de fortes chaleurs en milieu de mois. L'irrigation se généralise pour les exploitants qui le peuvent, les averses orageuses restent localisées. Les cultures poursuivent un développement rapide alors que le manque d'eau commence à se faire sentir. Les semis de maïs ont été réalisés dans de bonnes conditions, dans des terres bien réchauffées, permettant une levée rapide. Au niveau sanitaire, la météo est plutôt défavorable au développement des maladies, bien que la pression helminthosporiose,

rhynchosporiose et rouille puisse être forte dans certains champs. Les conditions ne sont pas propices à la fertilisation, notamment pour le dernier apport d'azote, occasionnant des impasses. Le manque d'eau devient au fil des jours de plus en plus pénalisant pour les céréales et commence à affecter le potentiel de rendement. Les symptômes de stress hydrique touchent davantage les terres superficielles à faible réserve hydrique et/ou non irriguées. Le manque d'eau et les températures élevées accélèrent le cycle des céréales. Il est à craindre que la sécheresse diminue le nombre de talles et donc des futurs épis, puis entrave la fertilisation et le nombre de grains ainsi que leur remplissage. Les cultures de printemps, comme le tournesol, le maïs et les betteraves pourraient aussi être affectées par la sécheresse si cette dernière persiste. Des orages viennent soulager par

Blé tendre - Centre-Val de Loire % de surface



* les conditions de culture « bonnes et très bonnes » correspondent à un potentiel de rendement espéré conforme ou au-dessus de la moyenne des 10 dernières années.
Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés - Reproduction interdite sans mention de la source : <https://cereobs.franceagrimer.fr> ranceAgriMer

Depuis avril 2012, FranceAgriMer met à disposition des professionnels un programme de suivi de l'état d'avancement des céréales appelé Céré'Obs. Ce programme propose une représentation hebdomadaire de l'état des cultures céréalières en France, appuyée sur l'évolution des stades de développement et des conditions de cultures. Céré'Obs s'appuie sur des notateurs des chambres d'agriculture, d'organismes économiques et d'instituts techniques, organisés par zone géographique avec un maillage permettant de couvrir la totalité du territoire de chaque région administrative. Sur la base des observations menées par les techniciens sur le terrain chaque semaine, une synthèse de l'état des céréales, du semis à la récolte, est réalisée dans différentes régions. Ces observations concernent le blé tendre, l'orge d'hiver,

endroits les cultures en fin de mois mais les pluies sont très inégales. Les champs de céréales blanchissent très rapidement et des parcelles d'orge et de blé apparaissent en partie « grillées », avec des pieds desséchés jaunis sans feuilles vertes apparentes. La récolte à venir ne s'annonce pas bonne dans les terres légères au vu de la dégradation des conditions de culture. La pluviométrie des prochains jours sera déterminante pour conserver un certain potentiel dans les terres plus profondes. Il est d'ores et déjà prévisible que les rendements iront du simple au double pour les céréales, sans compter une altération du Poids de mille grains (PMG) et du Poids spécifique (PS). Pour les colzas, le sec pourrait également affaiblir le PMG, et dans certains secteurs le mauvais enracinement accentuera sûrement les effets sur le remplissage malgré un bon nombre de grains.

Des arrêtés de restrictions d'irrigation sont en cours dans plusieurs bassins-versants de la région pour les eaux superficielles. Des dégâts dans toute la région, mais toutefois localisés, font

suite aux orages et à la grêle du premier week-end de juin avec des parcelles hachées ou versées, entièrement ou en partie.

Des conditions de culture qui décrochent en mai

Alors que depuis la période des semis, les conditions de culture des céréales étaient très bonnes dans l'ensemble, elles se détériorent brusquement début mai suite à la période de fortes chaleurs et à la sécheresse qui persiste. A la fin mai, les conditions de culture sont désormais beaucoup moins bonnes que les 4 dernières années à la même époque. Les stades de développement des cultures sont par contre bien plus avancés et les céréales présentent une avance de plusieurs jours à l'épiaison au regard de la moyenne des 5 dernières années : 2 jours pour le blé tendre et l'orge d'hiver et 7 pour l'orge de printemps.

En semaine 21 (se terminant le 30 mai 2022), la totalité de la sole de **blé tendre** a atteint le stade « épiaison », contre 86 % en 2021. Les conditions de

culture sont qualifiées de « bonnes ou très bonnes » sur seulement 43 % des superficies, alors qu'elles l'étaient sur 67 % en 2021.

L'avancement des **orges d'hiver**, 100 % au stade « épiaison » au 31 mai, est semblable à l'année précédente (99 %). En revanche les conditions de culture ne sont « bonnes ou très bonnes » que pour 40 % des surfaces d'orges d'hiver alors qu'elles l'étaient pour 65 % en 2021.

En **orge de printemps**, 96 % des parcelles sont au stade « épiaison » et 48 % bénéficient de conditions de culture « bonnes ou très bonnes », ces proportions étaient de 49 % et 68 % à fin mai 2021.

Les **maïs grain** sont au stade « 6/8 feuilles visibles » pour 81 % de la sole en fin de semaine 21, et donc beaucoup plus avancés que l'an dernier avec alors 8 % des surfaces concernées. La région Centre présente un peu d'avance par rapport au niveau national, dont ce taux s'élève à 70 %. Les conditions de culture sont « bonnes ou très bonnes » pour 68 % des surfaces, contre 84 % à la même période en 2021.

Plus de colza et moins de blé en 2022

Surfaces (en ha)	2022*	2021**	Évolution 2022/2021 (%)	Moyenne 2017/2021	Écart par rapport à la moyenne (%)
Céréales					
Blé tendre	603 330	641 240	-5,9	634 283	-4,9
<i>dont blé tendre d'hiver</i>	602 300	640 100	-5,9	632 952	-4,8
Blé dur	79 380	84 830	-6,4	79 523	-0,2
<i>dont blé dur d'hiver</i>	77 100	82 425	-6,5	74 936	2,9
Seigle	6 920	6 330	9,3	4 502	53,7
Orge, escourgeon	291 800	278 620	4,7	306 952	-4,9
<i>dont orge et escourgeon d'hiver</i>	212 600	201 575	5,5	209 236	1,6
<i>dont orge et escourgeon de printemps</i>	79 200	77 045	2,8	97 716	-18,9
Avoine	8 620	9 865	-12,6	9 471	-9,0
<i>dont avoine d'hiver</i>	6 780	7 950	-14,7	7 406	-8,5
Mais grain (hors semences)	111 520	120 825	-7,7	126 948	-12,2
<i>dont maïs grain irrigué</i>	75 050	79 025	-5,0	84 819	-11,5
<i>maïs grain non irrigué</i>	36 470	41 800	-12,8	42 129	-13,4
Sorgho	11 500	12 435	-7,5	13 871	-17,1
Triticale	25 750	26 875	-4,2	23 723	8,5
Oléagineux					
Colza	255 200	223 630	14,1	240 277	6,2
<i>dont colza hiver</i>	255 100	223 540	14,1	240 169	6,2
Tournesol	110 400	98 575	12,0	83 769	31,8
Protéagineux					
Pois protéagineux	27 000	30 850	-12,5	27 629	-2,3
Féveroles et fèves	13 500	13 605	-0,8	11 979	12,7

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures, estimations au 1^{er} juin 2022* - SAA provisoire 2021**

Moyenne de la région Centre-Val de Loire (% de surfaces ensemencées)

	Situation au	
	30 mai 2021	30 mai 2022
Blé tendre - stade "épiaison"	86	100
Orge d'hiver - stade "épiaison"	99	100
Blé dur - stade "épiaison"	72	100
Orge de printemps - stade "2 noeuds"	97	100
Orge de printemps - stade "épiaison"	49	96
Maïs grain - stade "levée"	100	100
Maïs grain - stade "6/8 feuilles visibles"	8	81

Cotations des grandes cultures

Le colza toujours au sommet

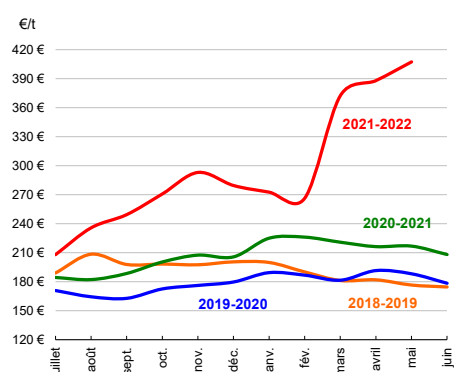
Le Conseil international des céréales prévoit fin mai une production mondiale de grains toutes céréales confondues de 2,251 milliards de tonnes pour la nouvelle campagne 2022-2023, soit une baisse de 1,7 % par rapport à la campagne précédente en raison de moissons réduites en blé et maïs. La consommation (alimentation humaine, animale et utilisations industrielles) fléchirait de 0,3 % à 2,279 milliards de tonnes. Les stocks reculeraient de 4,6 %, à 580 millions de tonnes.

Le cours du **blé tendre** rendu Rouen est haussier sur les 2 derniers mois, il atteint 407 € la tonne en mai, contre 388 € en avril et 216 € en mai 2021. En avril, les prix renchérissent, le marché est toujours fébrile en raison de la guerre Ukraine/Russie. Les conditions sèches des blés d'hiver dans les plaines aux Etats-Unis et la météo en Europe, froid en France et neige en Allemagne, tirent également les cours à la hausse. A contrario, la réduction prévisible de la croissance mondiale, et donc de la demande, est un facteur baissier. Dans l'Hexagone, les achats des fabricants

d'aliments pour animaux sont ralentis en raison de la grippe aviaire et le maïs est jugé plus attractif en formulation. En mai, la hausse des cours se poursuit en raison de la sécheresse aux Etats-Unis et en Europe et de l'annonce de l'Inde d'instaurer des restrictions à l'exportation. La baisse de l'euro face au dollar renforce la compétitivité des blés européens sur le marché mondial. En France, l'activité est mesurée, les meuniers sont couverts et la demande des industriels de la nutrition animale est toujours limitée avec la grippe aviaire et le grain jugé cher par rapport au maïs. Concernant les exportations, à la mi-mai, la France a exporté 13,4 millions de tonnes dont 6,1 vers l'Union européenne et 7,3 à destination des pays tiers, dont 31 % vers la Chine, 20 % vers l'Algérie, 17 % vers le Maroc et 17 % également vers les pays d'Afrique subsaharienne.

Le cours de l'**orge** de mouture rendu Rouen recule en mai par rapport à avril (379 €) pour afficher 368 € la tonne, il cotait 211 € un an auparavant. En avril, le marché est haussier. Dans l'Hexagone, l'activité est limitée, la grippe aviaire réduit la demande de la nutrition

Prix du blé tendre rendu Rouen

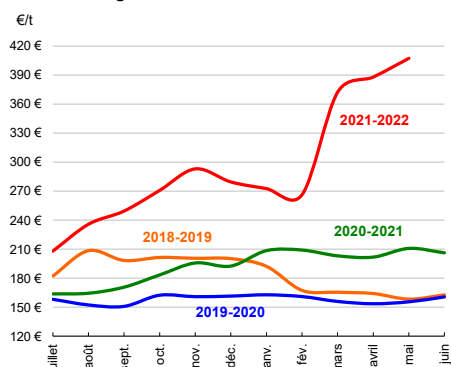


Source : FranceAgriMer

animale, et si l'activité à l'export est d'abord soutenue, elle fléchit en fin de mois. En mai, le marché est très calme, tant sur l'intérieur qu'en portuaire, car l'offre est épuisée en ancienne récolte. Au final, les prix cèdent du terrain. Mi-mai, les exportations hexagonales dépassent 5 millions de tonnes, dont 2 vers l'Union européenne et 3,1 millions de tonnes vers les pays tiers. La Chine est le principal importateur, avec 76 % des expéditions, devant le Maroc et la Turquie représentant respectivement 9 % et 4 % des expéditions.

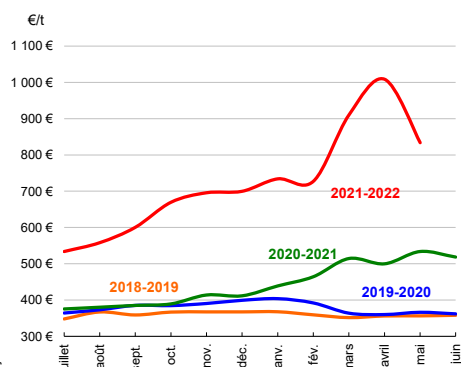
Le prix du **colza** rendu Rouen atteint le pic de 1009 € la tonne en avril, avant de revenir à 834 € en mai, contre

Prix de l'orge de mouture rendu Rouen



534 € en mai 2021. Le niveau très élevé des cours s'explique par le manque de disponibilités en huiles au niveau mondial suite au conflit opposant la Russie à l'Ukraine. La guerre perturbe la commercialisation et les exportations surtout au départ de l'Ukraine, les ports de la mer Noire étant à l'arrêt. Les huiles sont très recherchées avec l'augmentation des besoins en biodiesel, en alternative au pétrole russe. L'huile de palme rebondit suite aux annonces de l'Indonésie d'interdire ses exportations pour privilégier son marché intérieur. Les cours du soja américain sont tirés par la demande chinoise. En mai, le repli des prix découle des incertitudes de la demande chinoise freinée par les confinements, de plus l'Allemagne envisage de réduire

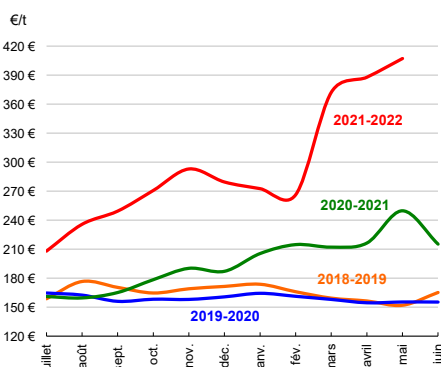
Prix du colza rendu Rouen



l'incorporation de graines de colza pour le biodiesel afin de favoriser son indépendance alimentaire. Les pluies retardent les semis de canola au Canada. Cependant, la baisse des prix du pétrole et la progression des récoltes de soja en Amérique du Sud favorisent la détente du marché des oléagineux.

Le maïs rendu Bordeaux s'élève à 347 € la tonne en mai, contre 334 € en avril et 250 € l'année dernière à la même période. En avril, les prix dans l'Hexagone se déprécient par rapport à mars, la grippe aviaire ralentit les besoins pour la nutrition animale et la demande espagnole se tasse. Les récoltes à venir au Brésil et en Argentine se présentent bien. Mais aux Etats-Unis, les prix grimpent en raison du retard des

Prix du maïs rendu Bordeaux



semis liés à la pluie, notamment dans la Corn Belt, et des perspectives de baisse des assolements due au report de surfaces vers le soja nécessitant moins de fertilisants. De plus, les flux d'exportations sont majorés par l'absence des grains ukrainiens sur le marché. En outre, les emblavements sont très difficiles en Ukraine. Les prix continuent de grimper en mai. Le déficit hydrique dans le Mato Grosso au Brésil entraîne une révision à la baisse des prévisions de la safrinha (maïs cultivé en hiver, après un soja). En France, la sole est en recul en raison de la hausse des engrais et du gaz, la demande des fabricants d'aliments pour animaux est toujours freinée par la grippe aviaire, toutefois le maïs s'avère plus compétitif que le blé en formulation.

Viticulture

Les vignes en avance mais sous le coup des intempéries

Les gelées intervenues pendant la première décade d'avril, jusqu'à -7° C localement, occasionnent des dégâts, restant toutefois limités dans l'ensemble des vignobles de la région. Les cépages à débourrement précoce sont les plus touchés, alors que les vignes taillées plus tardivement ont moins souffert. Avec le retour de la hausse des températures, la vigne reprend son développement et les contre-bourgeons redémarrent. Fin mai, la floraison est en cours et les parcelles les plus avancées atteignent le stade de la nouaison. Le vignoble est sain dans l'ensemble, les taches de mildiou et d'oidium sont contenues. Le millésime s'annonce précoce. L'épisode d'orages

du 4 juin, accompagnés parfois de grêle, occasionne des dégâts localisés sur les vignes (feuilles déchiquetées, rameaux abîmés), particulièrement en Indre-et-Loire sur les appellations Vouvray, Bourgueil et Chinon.

Les cours pratiqués au négoce du Val de Loire progressent pour les vins d'appellation en mai 2022 par rapport à la campagne précédente : + 53 % pour le Touraine Blanc et + 24 % pour le Chinon Rouge, par exemple.

Achats du négoce - vins clairs en vrac

Situation au 31 mars 2022	Cours moyen de la campagne* 2022 (€/hL)		Évolution des prix sur la campagne (%)
	au 30 avril	au 31 mai	
Touraine Blanc	231,0	230,6	53
Touraine Rouge	166,4	166,6	30
Vouvray tranquille	270,6	270,7	9
Vouvray fines bulles	223,9	224,2	5
Chinon Rouge	211,6	212,4	24
Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge	200,2	200,6	7

Source : FAM, InterLoire

*campagne viticole N : commence au 1^{er} août N-1 et se termine au 31 juillet N

Fruits et légumes

Une consommation peu active de fruits et légumes

La campagne du **poireau**, en crise conjoncturelle depuis le 19 janvier, s'achève sans amélioration commerciale en avril. Le marché reste morose et les ventes, peu actives, ne permettent aucune embellie du marché. Les prix demeurent extrêmement bas. Les légumes encore dans les champs commencent à monter et à prendre du calibre avec le redoux des températures. Les derniers arrachages ont lieu début mai. La saison se termine sur le constat de rendements très hétérogènes selon les parcelles.

La nouvelle campagne des **laitues** débute début avril avec la récolte des premières batavias sous tunnels. La fraîcheur ralentit le développement végétatif des cultures. Le marché est bien équilibré : l'offre reste modérée dans les différents bassins de production et le Sud de la France arrive en fin de saison. Les prix se situent à un bon niveau, supérieur à celui de l'an dernier. Puis les vacances scolaires et la production des ceintures vertes viennent ralentir quelque peu l'activité commerciale, sans toutefois perturber le marché, qui reste bien orienté. L'arrosage est nécessaire pour les légumes de plein champ en raison du déficit pluviométrique. En mai, la production des jardins et des ceintures vertes se fait plus intense et les conditions météorologiques estivales accélèrent le développement végétatif des cultures dans les différents bassins de production. Le marché se déséquilibre face à la surproduction. En effet, la consommation n'est pas suffisante pour absorber l'offre disponible, et d'importants broyages aux champs de laitues en sur maturité sont effectués. Dans ce contexte, les prix se déprécient.

La production des **concombres** marque un retrait en avril par rapport à la normale en raison des conditions

fraîches alors que les cours du gaz flambent et limitent le chauffage dans les serres. Toutefois les volumes croissent et le marché reste bien orienté car la demande des consommateurs est présente. Les ventes sont fluides. L'import se développe, en provenance de Hollande notamment. Les prix sont bien supérieurs à ceux des années précédentes. Les arrachages des premières cultures commencent. En mai, les fortes chaleurs génèrent de bons volumes et favorisent les ventes, même si la demande n'est pas exceptionnelle. La commercialisation est compliquée pendant une quinzaine de jours car l'offre au niveau national est très abondante. Des stocks se constituent et les prix sont revus à la baisse. Puis le marché se rééquilibre et redevient fluide. Les arrachages s'intensifient et logiquement la production diminue.

Début avril, les gelées réduisent le développement des aspergeraies de Sologne et du Val de Loire. Les producteurs d'**asperges** peinent à répondre à la demande pour la semaine pascale. Les volumes s'étoffent ensuite avec le retour d'une météo plus printanière, mais les consommateurs sont moins aux achats tandis que la concurrence se développe. Le marché se complique et se déséquilibre, les prix fléchissent en fin de mois. En mai, le marché est engorgé face à la concurrence interrégionale, une demande insuffisante et des stocks conséquents. La profession tente de ralentir la production et stoppe les récoltes des jeunes aspergeraies. Les ventes se montrent peu actives. Le marché s'assainit ensuite, mais les prix ne remontent pas et demeurent en deçà de ceux de 2021.

La nouvelle campagne de production de **fraises** démarre mi-avril par les cultures hors-sol puis sous tunnels, essentiellement en Gariguette. Des problèmes de pollinisation sont à l'origine de fruits déformés. L'activité

commerciale est compliquée avec la concurrence du Sud de la France et la consommation n'est pas très active. Les prix sont en recul et bien inférieurs à l'an passé. La production augmente progressivement mais la période de fortes chaleurs en mai accélère brusquement le mûrissement des fruits. Le rythme des cueillettes ne permet pas de récolter l'ensemble des fraises, d'autant que les ventes sont insuffisantes pour absorber tous les volumes. Le marché est très chahuté et se déséquilibre face à l'afflux général de production dans l'Hexagone, qui se combine à de la concurrence nationale et espagnole. Les producteurs déplorent des problèmes de recrutement de main d'œuvre saisonnière. La situation s'améliore en fin de mois. Le pic de production étant passé, les volumes diminuent. Les températures moins élevées permettent aussi une meilleure tenue et qualité des fruits. Les cours se raffermissent.

En avril, la demande pour les **pommes** s'avère modérée, le marché est calme. La concurrence européenne, notamment polonaise, s'accroît. Les cours sont plus bas que l'an dernier. Le temps estival de mai ne favorise pas les ventes, qui sont davantage orientées vers les fruits de gros calibres. Les volumes en stocks de petits calibres inquiètent les opérateurs en cette fin de saison.

Stocks de pommes et de poires en Centre-Val de Loire

Situation au 30 avril 2022

Milliers de tonnes	Récolte 2021	Récolte 2020
Gala	1,6	2,1
Golden	2,5	1,8
Granny smith	1,0	0,4
Rouges américaines	0,0	0,0
Autres variétés	6,9	4,5
Total pommes	12,0	8,8

Tonnes	Récolte 2021	Récolte 2020
Angelys	0	0
Autres hiver	40	1
Conférence	42	49
Doyenne du comice	0	13
Passe crassane	8	22
Autres Automne	1	3
Autres été	0	0
Guyot	0	0
William's	0	0
Total poires	91	88

Fin avril, les stocks de pommes sont supérieurs de 36 % à ceux de 2021 à la même période et de 41 % à ceux de la moyenne quinquennale. Ils suivent la tendance des stocks nationaux qui sont en hausse de 45 % sur un an et de 35 % par rapport à la moyenne 2017-2021. Malgré une récolte 2021 réduite, cette hausse s'explique par un déstockage plus lent que les années précédentes, des exportations plus faibles (- 14 % sur un an) et des importations plus importantes (+ 21 %).

Les stocks de poires régionaux sont 3 % supérieur à ceux de fin avril 2021 et supérieur de tout juste 1 % à ceux de la moyenne quinquennale. La tendance est la même qu'au niveau national puisque fin avril, la quasi-totalité des volumes issus de la dernière campagne de récolte de poires françaises est écoulee. Dans ce contexte, les stocks de poires sont au plus bas et en forte baisse par rapport à l'an dernier (- 21 %). Ce niveau des stocks est la conséquence de la chute de la production l'an dernier liée au gel printanier (environ une demi-récolte).

Les abattages

Les abattages ralentissent malgré l'envolée des abattages d'ovins

Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire

Données corrigées des variations journalières d'abattages

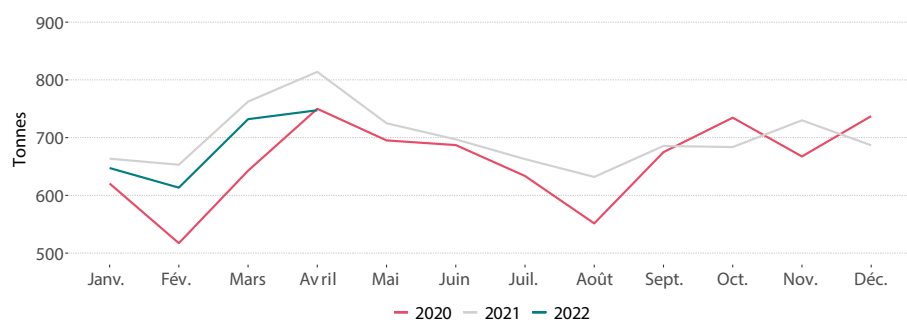
Tonnes	Avril 2022	Évolution avril 2022/mars 2022 (%)	Évolution avril 2022/2021 (%)	Cumul janvier à avril 2022	Évolution Cumul janvier à avril 2022/2021 (%)
Gros bovins mâles	68	15,3	-27,7	233	-18,0
Vaches	372	-1,8	-14,7	1 436	-8,4
Total génisses	246	11,3	10,3	808	2,0
Total bovins 12 mois ou moins	62	-15,1	1,6	262	6,1
Total bovins	748	2,2	-8,1	2 739	-5,3
Total ovins	51	41,7	54,5	126	2,4
Total porcins*	s	s	s	s	s
Poulets et coquelets	1839	-7,4	1,7	7 427	-0,4
Dindes	3579	-7,6	-19,0	14 859	-14,8
Pintades	31	-8,8	19,2	130	34,0
Total volailles	5 449	-7,6	-12,9	22 416	-10,3
Ensemble	6 248	-6,2	-12,0	25 281	-9,8

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDNI

* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

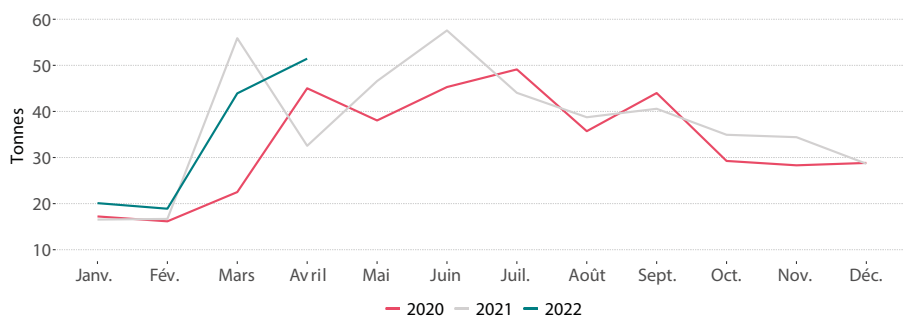
En avril, les abattages diminuent de 6 % au total par rapport au mois précédent, sous l'influence des abattages de volailles, qui baissent de 8 %. Toutes les catégories de volailles sont concernées par ce ralentissement saisonnier habituel. Les abattages d'ovins explosent (+ 42 % sur un mois), dynamisés par les fêtes religieuses (Pâques et Ramadan). Les abattages de bovins progressent de 2 %. Les abattages de gros bovins mâles et de génisses s'accroissent, alors que les abattages de bovins de 12 mois et moins et de vaches ralentissent. Au total, les abattages restent inférieurs de 12 % à ceux de l'année passée. En cumul depuis le début de l'année, les abattages de 2022 sont inférieurs de près de 10 % à ceux de 2021.

Abattages de bovins



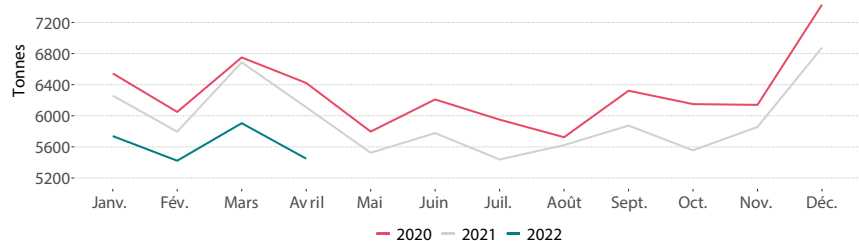
Source : Ministère de l'agriculture - BDNI

Abattages d'ovins



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

Abattages de volailles

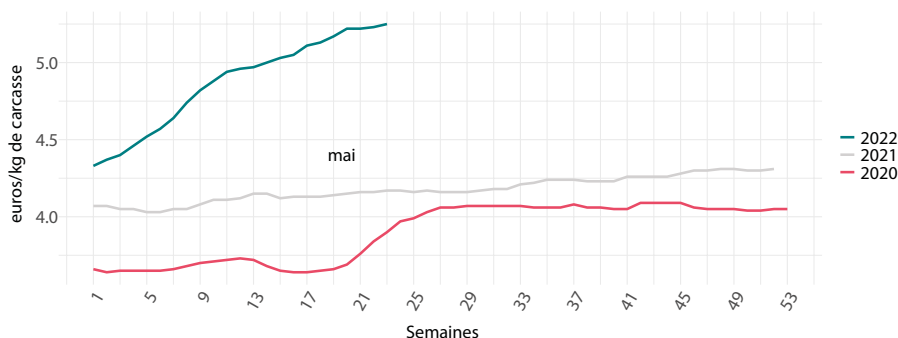


Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

Les cotations animales

L'augmentation des cours pénalise les boucheries

Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est



Source : FranceAgriMer

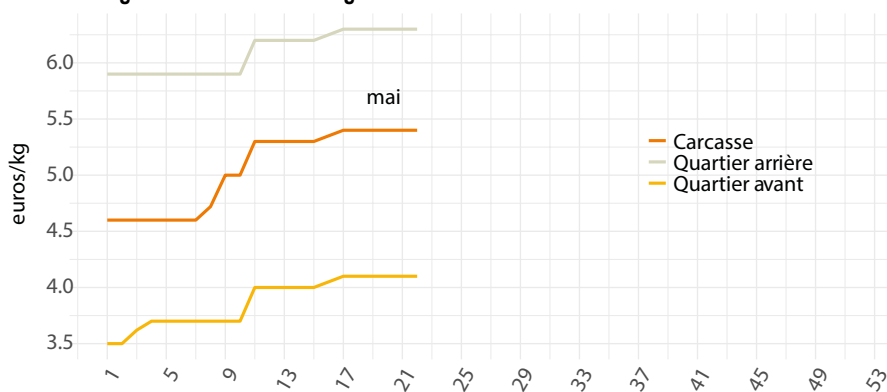
En avril, le prix des vaches « R » plafonne : + 3 % par rapport au mois précédent, et + 26 % par rapport à celui de l'année dernière. Les cours semblent avoir atteint un palier malgré les moindres disponibilités en cette période de fenaison, alors que les coûts de production augmentent toujours. L'écart de prix entre les animaux d'entrée de gamme et les animaux de qualité bouchère s'amenuise. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 5,25 €/kg de carcasse en semaine 23. Au marché au cadran de Chateameillant, les cours se maintiennent. La vente est dynamique et les acheteurs bien présents. Les vaches charolaises « R » cotent à 5,02 €/kg de carcasse en semaine 23.

Évolution du cours de la vache « R » en mai 2022 par rapport à :

avril 2022 (semaine 17)	mai 2021 (semaine 21)
2,5 %	25,7 %

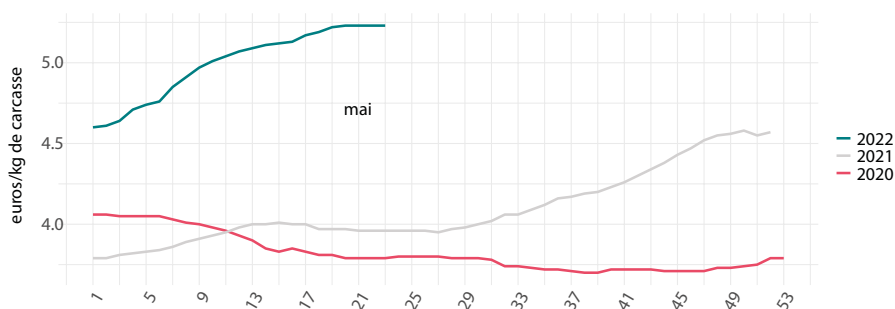
Au marché de Rungis, les prix sont stables depuis plusieurs semaines dans toutes les catégories.

Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2022



Source : FranceAgriMer – RNM

Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est



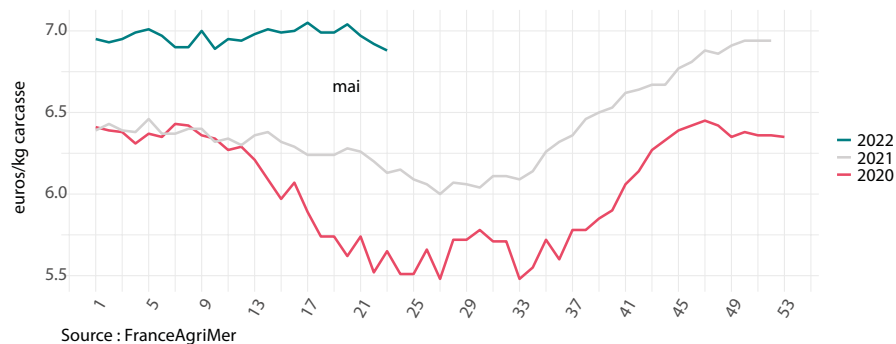
Source : FranceAgriMer

Le cours des **jeunes bovins viande « U »** est stable, tout en étant supérieur de 32 % à celui de mai 2021. La demande sur le marché intérieur est timide. Les grandes surfaces peinent à écouler leur marchandise en raison du recul de la consommation. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 5,23 €/kg de carcasse en semaine 23.

Évolution du cours des jeunes bovins « U » en avril 2022 par rapport à :

Avril 2022 (semaine 17)	Mai 2021 (semaine 21)
1,3 %	32 %

Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud

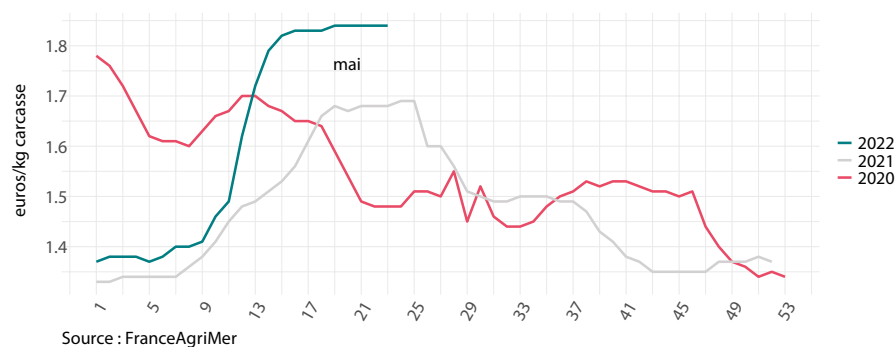


Le prix des **veaux de boucherie** stagne en mai, mais progresse de 12 % par rapport à l'année dernière. Les disponibilités sont moindres en cette période de creux saisonnier de vêlages. Les coûts d'engraissement élevés permettent le maintien des cours. Les débouchés vers l'Espagne s'amenuisent en raison de l'augmentation du prix des céréales. Les veaux de boucherie cotent à 6,88 €/kg en semaine 23.

Évolution du cours des veaux de boucherie « R » en mai 2022 par rapport à :	
Avril 2022 (semaine 17)	Mai 2021 (semaine 21)
-0,5 %	11,7 %

Le prix du porc plafonne à l'approche de l'été

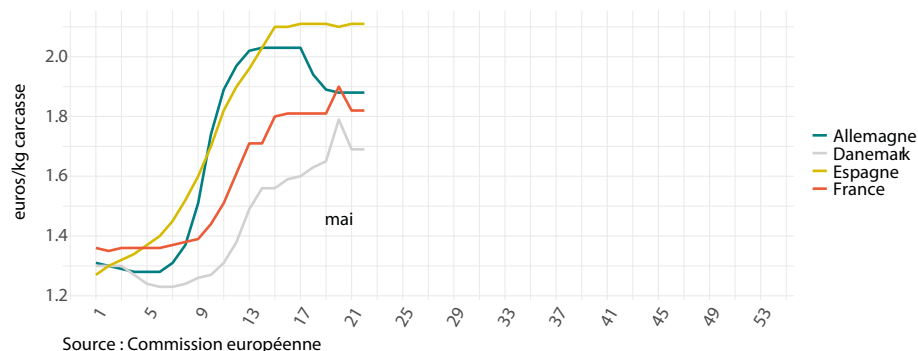
Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)



Le cours du **porc charcutier** plafonne à haut niveau : il augmente de 10 % par rapport à mai 2021. Les cours stagnent mais la demande devrait s'accélérer à l'approche de l'été, alors que l'offre aborde son creux saisonnier habituel. En semaine 23, le porc charcutier cote à 1,84 €/kg.

Évolution du cours des porcs charcutiers en mai 2022 par rapport à :	
Avril 2022 (semaine 17)	Mai 2021 (semaine 21)
0,5 %	9,7 %

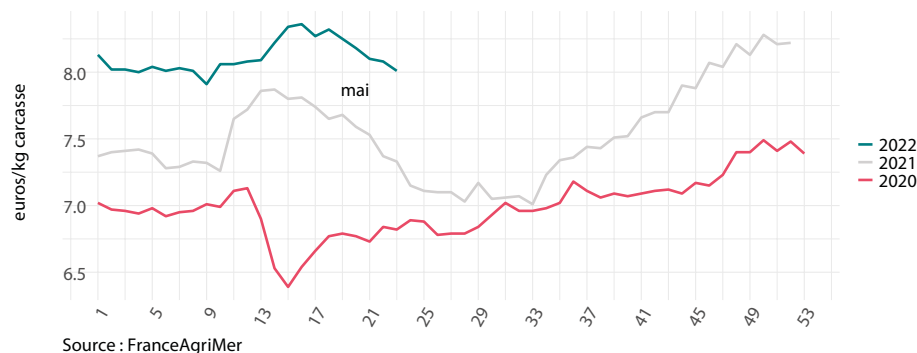
Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2022



Ailleurs en Europe, la tendance est identique et les cours sont reconduits. Les prix ont fortement augmenté en Espagne en raison d'une offre déficitaire.

La baisse de consommation de viande ovine pénalise les cours

Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



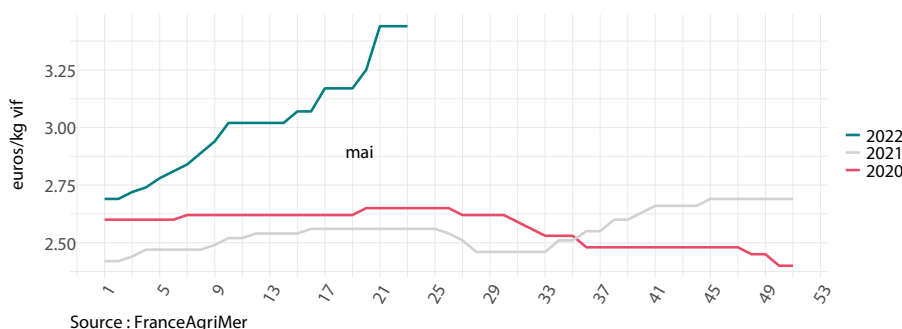
En mai, le cours de l'agneau baisse de 2 %, suivant la même tendance que l'année passée. Il reste bien supérieur au prix de mai 2021 (+ 8 %). Malgré une météo favorable aux grillades, la consommation de viande ovine est en baisse, tout comme le pouvoir d'achat des ménages français. Les morceaux onéreux peinent à trouver preneurs sur les étals. L'agneau « R » cote à 8,01 €/kg de carcasse en semaine 23. Au marché de Chateaufort, les cours progressent en raison d'une demande dynamique. L'agneau de boucherie « U » de 38 à 44 kg côte en moyenne à 4,03 €/kg vif en semaine 23.

Évolution du cours des agneaux « R » en mai 2022 par rapport à :

Avril 2022 (semaine 17)	Mai 2021 (semaine 21)
-2,4 %	8,3 %

Flambée des cours des broutards

Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



Évolution du cours des broutards limousins en mai 2022 par rapport à :

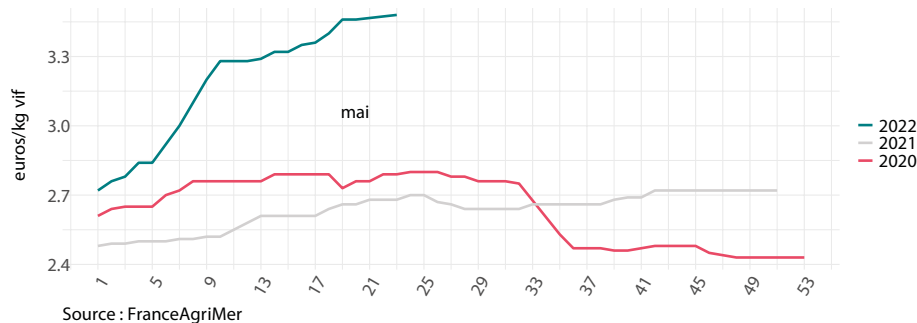
Avril 2022 (semaine 17)	Mai 2021 (semaine 21)
7,7 %	31,9 %

Le prix des broutards atteint des sommets en mai, et dépasse largement le prix pratiqué l'an passé. Les broutards charolais « U » de 350 kg cotent à 3,48 €/kg vif en semaine 23, alors que les limousins cotent à 3,44 €/kg vif. Les disponibilités restent assez faibles, les éleveurs étant occupés par les travaux de fenaison. Néanmoins, certains sont inquiets de la hausse des coûts de production et vendent leurs animaux afin de décharger les pâturages. Au marché de Sancoins, les apports sont moindres et les prix sont stables. Les broutards charolais « U » de 300 à 350 kg cotent en moyenne à 3,11 €/kg vif en semaine 23.

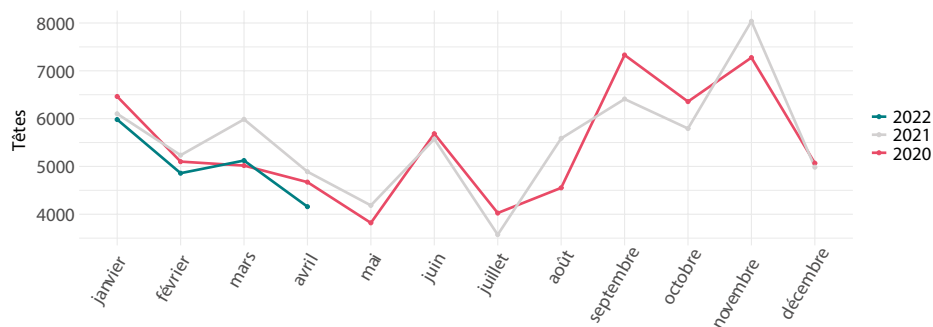
Évolution du cours des broutards charolais en mai 2022 par rapport à :

Avril 2022 (semaine 15)	Mai 2021 (semaine 19)
3,3 %	29,6 %

Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



Les exportations de broutards



Source : Ministère de l'agriculture – BDNI

En avril, les exports de broutards sont en chute libre : - 21 % par rapport au mois de mars, et - 16 % par rapport à l'année passée. Les disponibilités sont en forte baisse dans un contexte de diminution de cheptel. Les demandes allemande et italienne s'intensifient après les abattages pour les fêtes de Pâques.

Évolution du nombre de broutards exportés en avril 2022 par rapport à :

Mars 2022	Avril 2021
- 20,6 %	- 15,6 %

Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Elles sont exploitées selon deux modalités dans cette publication. Le commentaire valorise la cotation d'une semaine dont le numéro est alors précisément indiqué : « 8,01 €/kg de carcasse en semaine 23 ». S'il s'agit de comparaisons sur des durées longues telles que le mois ou l'année précédente, dans ce cas une moyenne mobile arithmétique est privilégiée et le mois est précisé : « avril 2022 (semaine 17) » signifie qu'une moyenne des semaines 16 à 18 est effectuée et choisie pour être représentative de la tendance de cette période.

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétropolées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

Indices

Les prix s'envolent

IPPAP (base 100 en 2015)							
	avril 2022	avril 2021	mars 2022	cumul 2022	cumul 2021	campagne*2022	campagne*2021
	148,8	113,8	144,3	137,8	118,5	128,9	111,1
Évolution (%)	Glissement annuel	avril/mars 2022	Cumul2022/2021	Campagne* 2022/2021			
	30,8	3,1	16,4	16,0			

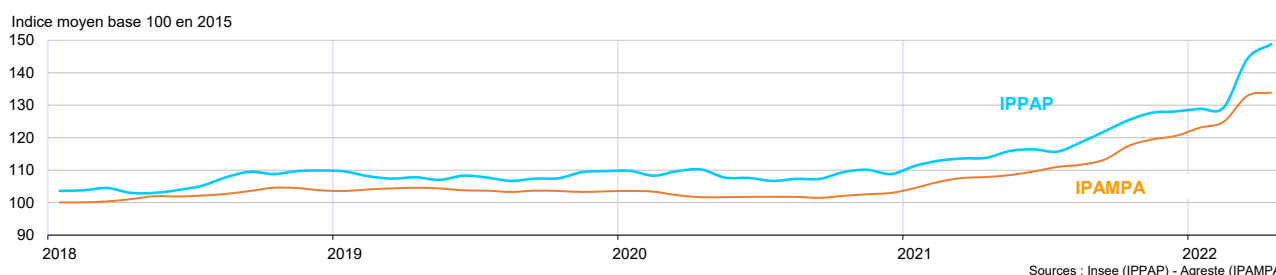
IPAMPA (base 100 en 2015)							
	avril 2022	avril 2021	mars 2022	cumul 2022	cumul 2021	campagne*2022	campagne*2021
	133,9	107,9	132,9	128,7	111,5	120,8	104,8
Évolution (%)	glissement annuel	avril/mars 2022	cumul2022/2021	campagne* 2022/2021			
	24,1	0,8	15,4	15,3			

Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

Après une courte stabilisation, l'indice de prix des produits agricoles à la production remonte de plus belle, avec + 15 % entre février et avril 2022. En un an, l'indice augmente de 31 % alors qu'il ne prenait que 3 % l'année précédente. L'indice des intrants suit la même tendance avec une progression de 24 % en un an. Les postes ayant subi les plus fortes hausses sont les engrais et amendements avec 109 % et les énergies et lubrifiants avec 50 %. Ce sont ces mêmes postes qui augmentent le plus depuis le début de l'année avec respectivement + 26 % et + 27 %.

Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)



Sources : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

Météorologie

La sécheresse persiste sur la région

Février :

Précipitations (25,2 mm) largement déficitaires, très en deçà des normales saisonnières (48,6 mm). Déficit maximal enregistré à Tours avec - 30,9 mm. Grande douceur avec des températures (7,2° C) supérieures de 2,5° C à la moyenne (4,7° C). 10 jours de gel, contre 12 en moyenne. Mois bien ensoleillé.

Mars :

Précipitations (24,3 mm) inférieures de moitié aux normales saisonnières (49,4 mm). Déficit maximal enregistré à Tours avec - 34,5 mm. Températures (9,4° C) plus chaudes que la normale, supérieures de 1,6° C. Nombre de gelées matinales (5 jours) inférieur

à la moyenne (8 jours), mais 11 jours enregistrés à Romorantin. Episode de sable saharien du 15 au 16 mars. Léger excédent d'insolation.

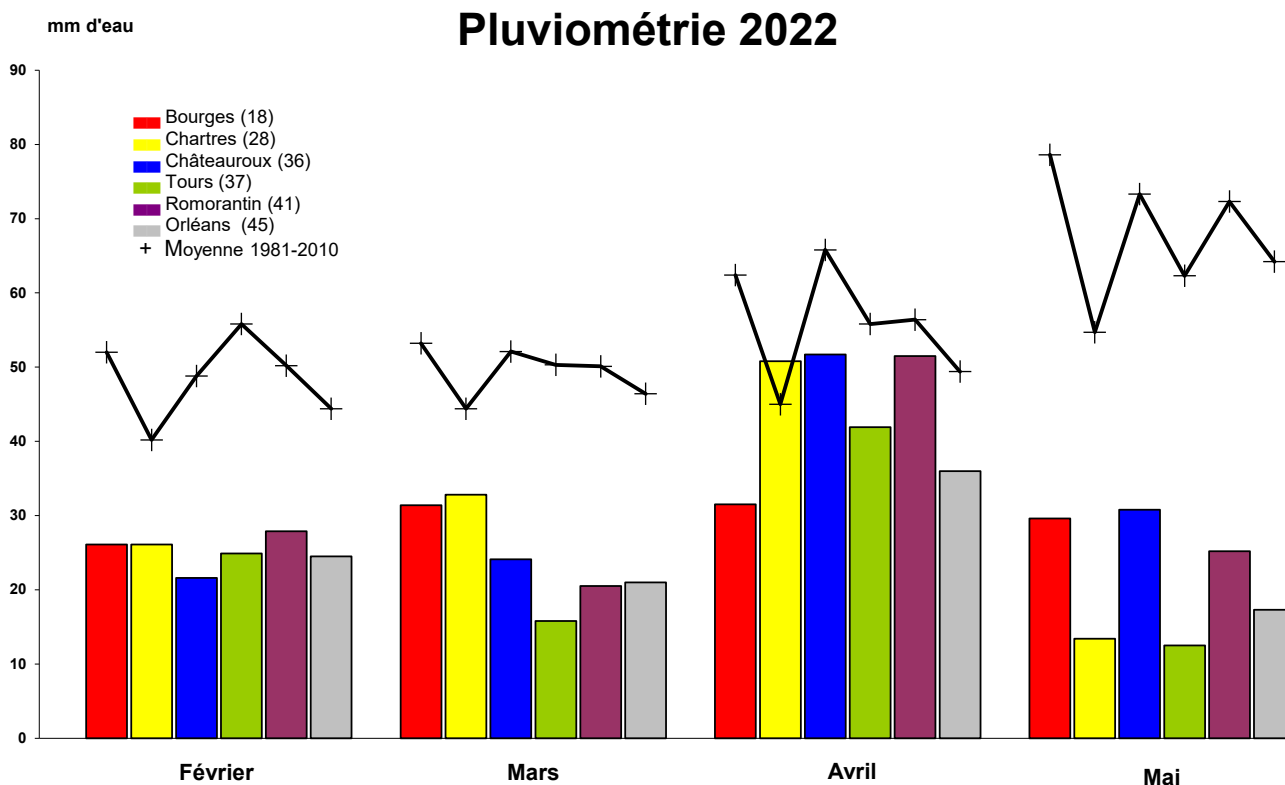
Avril :

Pluviométrie (43,9 mm) encore inférieure aux normales de saison (55,8 mm). Déficit moyen de 11,9 mm mais atteignant 30,9 mm à Bourges et léger excédent à Chartres. Températures moyennes (11,1° C) toujours supérieures aux normales saisonnières (10,2° C). 4 jours de gel, contre 3 en temps habituel. Episode hivernal et fortes gelées au cours de la 1ère décade avec des minimales enregistrées en station jusqu'à -7° C.

Mai :

5ème mois consécutif de déficit pluviométrique. Mois encore très sec, avec des pluies largement déficitaires (- 46,1 mm) sur l'ensemble de la région, pluviométrie de 21,5 mm, contre une normale de 67,6 mm. Températures moyennes très élevées (16,7° C), supérieures de 2,7° C aux normales de saison (14° C). Concernant la moyenne mensuelle des températures maximales, 10 jours avec des températures supérieures ou égales à 25° C et 2 jours avec plus de 30° C. Mois très bien ensoleillé.

Pluviométrie 2022



Source : Météo France

SOURCES ET DÉFINITIONS

SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Enquête sur les stocks de pommes et de poires, Agreste, SSP : suivi des stocks de fruits dans les chambres froides d'au moins 2000 m³
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), ministère de l'agriculture : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ippapa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agrèger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ippapa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.